

“Anatomie d'un suicide” : un kaléidoscope d'illusions évanouies

Avec le texte d'Alice Birch, Christophe Rauck signe une mise en scène inspirée, explorant le cycle inéluctable de la souffrance féminine, magnifiée par l'interprétation saisissante d'un trio de comédiennes d'exception.



Avec le texte d'Alice Birch, Christophe Rauck signe une mise en scène inspirée, explorant le cycle inéluctable de la souffrance féminine, magnifiée par l'interprétation saisissante d'un trio de comédiennes d'exception. Elles sont trois. Trois femmes issues de générations différentes : Carol, la mère ; Anna, la fille ; Bonnie, la petite-fille. Trois incarnations d'un même destin torturé, trois échos d'une douleur héréditaire, trois reflets d'une figure de mater dolorosa engloutie par les tourments et les injonctions qui l'oppressent.

C'est désormais à Christophe Rauck, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers, que revient l'honneur de mettre en scène Anatomie d'un suicide, la pièce polyphonique d'Alice Birch auréolée du Prix Susan Smith Blackburn en 2018. Dans cette fresque théâtrale, les trajectoires de ces trois femmes se croisent et se répondent en une troublante symphonie, marquée par l'impossible arrachement aux assignations sociales et intimes qui les entravent. À l'image des Atrides, elles sont tour à tour saisies par le vertige de la mélancolie et précipitées vers l'abîme.

Les Hautes Solitudes

Pour donner vie à ces récits où les temporalités se superposent, l'autrice et scénariste britannique Alice Birch (Normal People Faux-Semblants...), s'affranchit des conventions dramaturgiques contemporaines, souvent dictées par l'horizontalité du récit, pour restaurer une verticalité tragique. En dépit des distances temporelles qui séparent ces femmes, leurs voix s'intriquent et se reflètent dans un jeu subtil d'échos, où l'histoire oscille entre répétition, dislocation et sursauts inattendus.

Ce dispositif audacieux instaure un tissage complexe de correspondances entre ces existences, en troublant sans cesse la frontière entre l'individu et l'héritage familial. De cette partition chorale, frôlant parfois l'abstraction, surgit une voix élégiaque, un chant de résistance contre l'anéantissement. Elle éclaire les failles, les blessures et les liens invisibles qui, de génération en génération, sculptent et déterminent les trajectoires de chacun.

Comment les fêlures d'un ancêtre peuvent-elles résonner en nous, infléchir nos pas, façonner nos fragilités sans pour autant se reproduire à l'identique ? Dans cette descente vertigineuse aux confins de la psyché féminine, Anatomie d'un suicide s'inscrit dans la lignée des grandes œuvres qui, à l'instar de Virginia Woolf, sondent les méandres de l'âme en proie à l'indicible.

Anatomie d'un suicide, d'Alice Birch, mis en scène par Christophe Rauck, avec Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducorps. Au théâtre Nanterre-Amandiers, jusqu'au 19 avril